



L'épreuve Parcoursup

ORIENTATION La plateforme d'inscription pour les études supérieures est ouverte depuis mercredi. Une étude pointe le manque d'information des lycéens de quartiers défavorisés

En classe de seconde, un élève sur quatre n'a pas du tout confiance en lui pour choisir un métier qui lui convienne, selon une étude menée dans trois lycées de « quartiers prioritaires de la politique de la ville » en Seine-Saint-Denis, dans le Val-de-Marne et le Val-d'Oise. Ces chiffres résonnent de façon particulière alors que la plateforme Parcoursup recueille depuis mercredi les vœux des élèves de terminale pour leurs études supérieures.

Ils proviennent d'une enquête récemment publiée et menée il y a un an auprès de 599 élèves par JobIRL, association d'aide à l'orientation référencée par Parcoursup. Pas de doute que le contexte sanitaire ne facilitera pas les choix, alors que les salons et opérations portes ouvertes se font sur le mode virtuel. « Un lycéen sur trois ne se sent pas à l'aise pour trouver de l'information sur Internet sur les métiers », ajoute Jules Donzelot, sociologue et délégué scientifique de JobIRL. « Et, toujours dans ces quartiers défavorisés de banlieue parisienne, un élève sur cinq ignore si l'un de

ses parents détient un diplôme postbac. Il faut développer des actions pour faire naître des aspirations et les aider à élaborer un projet de vie. »

Le poids du confinement

Une étude nationale publiée cette semaine par Article 1, autre association d'aide à l'orientation, montre qu'il y a urgence: 64 % des lycéens de terminale affirment n'avoir pas été suffisamment accompagnés dans leur choix, sur un échantillon de 2 692 élèves interrogés début janvier. Ainsi, ils se tournent à 57 % vers leurs parents, alors qu'ils étaient 57 % à consulter leur professeur principal en 2020, du temps où ils étaient en classe toute la journée...

Nathan, 17 ans, en terminale dans le Val-de-Marne, s'est essentiellement renseigné sur Internet, aidé par la plateforme JobIRL. « J'aimerais faire une prépa scientifique. Si l'an dernier ma prof principale utilisait l'heure d'accompagnement personnalisé pour boucler son programme de SVT, celui de cette année nous emmène au CDI pour nous aiguiller au mieux », apprécie-t-il. Les trois premiers mots qui viennent à l'esprit de Nathan pour décrire son futur après le bac? « Ambition, stressant et peur. » ●

MATHILDE GIARD